

Article du 17 septembre 2009 :

ARLES – Un toro d'exception pour la corrida-concours de la feria du Riz.

Cinq piques pour un œillet

Une robe noire comme un boulet de canon, un cœur rouge de guerrier Cheyenne dessous et un nom de midinette : Clavel Blanco. Tous ces lieux communs pour un toro hors du commun.

Vendredi, corrida concours, Arles n'a d'yeux que pour Œillet Blanc, toro de Maria Luisa Pérez de Vargas, un Guardiola donc, qui lui n'a d'yeux que pour le cheval Quinze et le picador Angel Luis Rivas. Cinq piques à la vie à la mort en venant de plus en plus loin, comme du fond des âges quand, le « lundi de la gueule de bois », les Maria Luisa, chouchoutés par le mayoral Luis Saavedra, emplissaient la Maestranza de Séville de musique et de bastons avec les picadors. Ils étaient choisis pour ça.

Depuis la disparition de Saavedra, qui leur parlait doucement à l'oreille et les arrosait pour que leur noir soit plus noir, on croyait cet élevage dans les choux. Sauf qu'en 2002, un autre Maria Luisa remportait le concours à Arles. Vendredi, le bouleversant courage d'Œillet Blanc recouvrait à Arles la mémoire de son sang. Il était venu seul. Son mayoral ne s'était déplacé et son propriétaire, Alfonso Guardiola, est trop mal en point. Averti du succès du toro après la course, il ne se souvenait même pas qu'il l'y avait envoyé.

EBULLITION. Clavel Blanco, 610 kilos, 5 ans tout rond, très massif, redoutablement armé est sorti en piste au pas, comme les toros trop longtemps restés dans les corrales. Il a commencé par refuser de passer dans la cape de López Chaves et puis, au bout de la piste, il a vu entrer le cheval et le type dessus. Alors, tout s'est mis à bouillir en lui. La bravoure est aussi une ébullition. Cinq fois, sans se faire prier, sans que le picador braille outre mesure, cinq fois aspiré par sa bravoure, il est tombé comme un orage sur ce slameur à cheval qui lui parlait la langue à fleur de peau du campo et portait à son bras le deuil de son père, picador lui aussi, suicidé en juin près de Salamanque.

A la première confrontation, il a tout foutu par terre. A la troisième, il s'est moins attardé sous le cheval, puis il s'est repris à la quatrième et à la cinquième prise de bec, où il a encore tout écroulé. Música, maestro. Il était noble dans la muleta, où il avait encore du jus et une sorte de magnanimité. Il montrait à López Chaves, souvent mal placé et à découvert, qu'il pouvait l'attraper mais que finalement, non. Avec un autre torero plus expérimenté, Œillet Blanc aurait pu, qui sait, être gracié. Fidèle jusqu'au bout à sa bravoure, il est parti mourir au centre exactement, pour se coucher exactement dans le souvenir arlésien. On se souviendra longtemps de lui. Il fera une vuelta posthume et l'éleveur Hubert Yonnet jettera son chapeau sur sa dépouille.

Un autre toro a fait sensation. Aguardentero, de Prieto de la Cal. Sa robe avait la couleur, savon sale, d'un paradoxe, et lui une envie de grande lessive. Quatre fois, il filera comme un maboul sur le cheval Icône et le picador Rafael López, renversé comme une quille. La tauromachie étriquée de López Chaves ne permettra pas de savoir si, dans la muleta, il avait beaucoup de choses à dire. On sait cependant que, là, les Prieto de la Cal de la marquise de Seoane sont plutôt avarés de paroles.

CHUCHOTEMENT. Samedi, les Jandilla étonnent. Ils prennent deux piques avec vaillance, gardent du jeu par la suite. Avec la complicité d'une présidence sans critères, ils offrent leurs oreilles à Matías Tejela : 4, là où la moitié, aurait été la bonne mesure. Matías est charmant et capable, mais samedi, on voyait beaucoup la cavalcade de ses jambes. Dans la tauromachie fondamentale, il a papillonné en se replaçant souvent, en avançant rarement la jambe, et compensé en privilégiant les jolinesses, bien emballées cela dit. Ses deux toros méritaient moins de verbiage.

Si Matías Tejela a fourni beaucoup de passes, Manzanares a, lui, toréé. Avec un minimum de gestes et un strict répertoire : pas de manoletinás, pas de circulaires bureaucratiques de dos. En même temps que ses toros, Manzanares toréé la vulgarité. Avec le noble et lent Franqueza, peut-être amoindri par une cabriole, Manzanares bougeait au ralenti, au rythme du toro, comme à

blanc. Un délicieux toreo de chuchotement, mais que tout le monde a entendu. Tout le public, sauf la présidence qui là, n'a lâché qu'une oreille. Résultat : bronca pour elle et putsch final. Matías Tejela sort a hombros mais l'alguazil, qui a entendu la voix du Très-Haut, ferme la porte à Manzanares. Pour qu'il accomplisse un deuxième tour de piste. Manzanares ne comprend pas tout de suite et hésite. En Espagne, on ne va pas contre la présidence, qui est l'Etat. Finalement, il fait une seconde vuelta sous la plus chaude ovation. Il confiera plus tard à une amie, avoir, à ce moment là, éprouvé comme un sentiment de honte.

Jacques Durand